

amis. Mais en même temps je serais désolé qu'on vît de la réclame dans la mention peut-être un peu trop familière d'un accident. Pour nous personnellement, nous n'avons besoin de rien et nous ne demandons rien ; les dons généraux qui soutiennent la mission pourvoient à notre entretien, c'est tout ce qu'il nous faut. Si des amis ont à cœur de nous seconder plus directement dans la tâche qui nous incombe personnellement, soit ; c'est, somme toute, concourir au développement de l'œuvre. Mais que Dieu nous garde de laisser nos personnes jeter la moindre ombre sur son œuvre. Ce que Jean-Baptiste disait du Christ, disons-le à notre tour en l'identifiant avec l'œuvre qu'il nous a confiée : « Il faut qu'il croisse et que je diminue ! »

F. COILLARD.

NOUVELLES DE MADEMOISELLE E. KIENER

Palapye, le 22 mai 1890.

A monsieur et madame Appia, Paris.

Chers Monsieur et Madame,

..... Dans sa grâce Dieu a continué à nous garder. De Kimberley jusqu'ici, à Palapye, le nouveau Mangouato — qui est très beau, — nous avons éprouvé qu'une main bénissante était étendue sur nous. A Maféking, il paraissait presque impossible de continuer le voyage au delà de cette dernière ville, car M. Musson ne voulait plus envoyer de wagon jusqu'au Zambèze à cause de la tsétsé ; l'année dernière, il a perdu beaucoup de bœufs. Puis les arbres épineux qui bordent la route abiment les tentes des wagons ; il ne voulait plus envoyer d'autres wagons que ceux de transport, et cela jusqu'à trois journées du fleuve.

Il y a eu là l'épreuve de la foi, salutaire toujours, mais douloureuse ; aussi M. Goy était-il bien inquiet. Avant de quitter Maféking, notre Père céleste avait prêté l'oreille et répondu en

me donnant une paix parfaite, un plein repos. Mais il fallut attendre quatre semaines avant d'avoir la réponse; aussi, en arrivant à Palapye, j'avais un peu d'émotion, me demandant comment le Seigneur avait préparé le voyage! Quand M. Goy eut vu M. Musson qui est ici (le frère de celui de Maféking), il vint nous donner des nouvelles auxquelles je ne pus répondre que par un « Alléluia ». Tout était aplani!

Je garde le même wagon qui a une tente, j'y serai plus à l'étroit encore si c'est possible, mais qu'importe! nos wagons iront jusqu'au Zambèze! N'est-ce pas que c'est beau? Du Seigneur seul nous pouvions recevoir pareille délivrance. « Il incline les cœurs comme des ruisseaux. » Il y a donc toujours à bénir et je veux attendre encore de plus grandes choses pour l'avenir. M. Goy me dit que les vraies grandes difficultés du voyage se trouvent à partir de Kazungula, mais le même Dieu sera là, pour me donner force et courage, comme il l'a fait jusqu'ici, j'en ai la confiance...

E. KIENER.



SHOSHONG, CHEF-LIEU DES BAMANGOUATOS (1)

La lettre de mademoiselle Kiener qu'on vient de lire a été écrite à Palapye, la nouvelle capitale des Bamangouatos, mais elle portait le timbre de l'ancienne, connue sous le nom de Mangouato ou Shoshong. Nos lecteurs seront heureux d'avoir sous les yeux une vue de cette ville, faite d'après une photographie de M. Coillard. C'était, jusqu'en ces derniers temps, la plus grande cité de l'Afrique australe. Elle comptait environ 20,000 habitants. Nous avons noté, l'an dernier (2), que les habitants de Shoshong, conduits par le chef Khama, ont émigré à trois petites journées de marche vers

(1) Voir la gravure placée en tête de cette livraison, p. 241.

(2) Voy. *Journal des Missions*, 1889, p. 475.